



REVUE DE PRESSE

HHhH

D'APRES LE ROMAN DE LAURENT BINET

Editions Grasset

Prix Goncourt du premier roman 2010

ADAPTATION ET MISE EN SCENE DE LAURENT HATAT

AVEC

OLIVIER BALAZUC ET LESLIE BOUCHET

Images Lucie Lahoute

Univers sonore Bertrand Faure

Lumière Dominique Fortin

Développeur programmeur Charles Hannotte

CREATION FESTIVAL D'AVIGNON off, du 7 au 28 juillet 2012
REPRISE THEATRE DE LA COMMUNE (AUBERVILLIERS) du 11 au 26 octobre 2012

Attachée de presse Murielle Richard
06.11.20.57.35 ◀▶ mulot-c.e@wanadoo.fr

Chargée de diffusion Isabelle Muraour
06.18.46.67.37 ◀▶ isabelle.muraour@gmail.com

Production anima motrix, coréalisation Théâtre de la Commune/CDN d'Aubervilliers avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
anima motrix est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Nord-Pas de Calais) et la région Nord-Pas de Calais. Elle est soutenue par le Théâtre du Nord à Lille et la ville de Béthune.

Télérama

DU 6 AU 12 OCTOBRE 2012

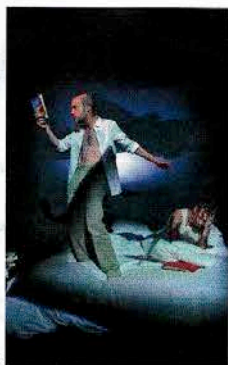
SCÈNES

BEAU GESTE

1942. Deux Tchèques assassinent le nazi Heydrich. Une superbe adaptation du livre de Laurent Binet HhH.

Un texte incroyable de Laurent Binet sorti en 2010 : la reconstitution détaillée du plus héroïque des faits de résistance à la barbarie nazie, l'attentat perpétré en mai 1942 par deux jeunes partisans tchèques contre Heydrich, « *bourreau de Prague* » et chef du protectorat allemand de Bohême-Moravie. Un comédien magnifiquement à la hauteur ensuite... Olivier Balazuc – qui relève le défi d'incarner à la fois les affres du narrateur obsédé par sa recherche documentaire, et l'élan, la peur, et le sang-froid des deux résistants Jozef Gabcik et Jan Kubis dont le projet finit par se dérouler seconde après seconde sous nos yeux grâce à la seule magie des mots et du théâtre. Voilà deux excellentes raisons de se précipiter à Aubervilliers... – **E.B.**

TT HhH, adaptation et mise en scène de Laurent Hatat (1h15) | Du 11 au 26 octobre, Théâtre de la Commune, Aubervilliers (93) | Tél. : 01 48 33 16 16.



« HHHH » avec
Olivier Balazuc
et Leslie Bouchet.

Dans la tête de Laurent Binet

Comment mettre en scène l'élimination à Prague, en 1942, de Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo, par deux jeunes parachutistes venus de Londres ? Laurent Hatat, metteur en scène d'*HHHH* – acronyme de l'expression allemande signifiant « Le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich » –, a trouvé la réponse : en se mettant dans la tête de Laurent Binet, auteur du roman éponyme.

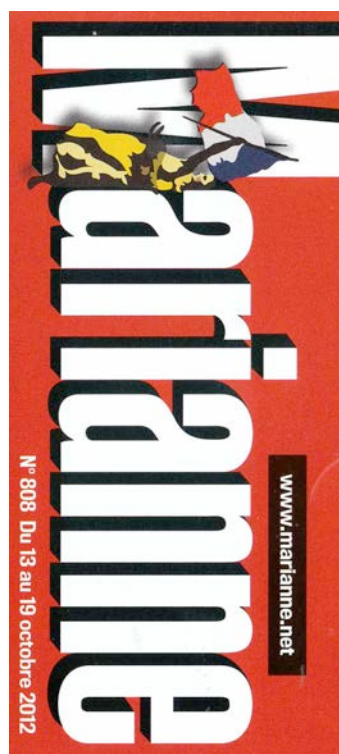
Avec un lit pour seul accessoire, Olivier Balazuc (*alias* Laurent Binet) doit convaincre sa compagne (Leslie Bouchet) de la faisabilité de son projet. Il se demande d'abord comment éviter la caricature de Jonathan Littell, auteur des *Bienveillantes*, qualifié de « Houellebecq chez les nazis ». On passe des affres du romancier – véritable Sisyphes de l'écriture – au coup de force qui clôture le spectacle, avec une prise d'otages racontée en direct.

Olivier Balazuc fait ainsi revivre la folie d'une opération aussi peu réaliste que de prétendre approcher Hitler lors d'une de ses escapades dans son nid d'aigle de Berchtesgaden. Lancé lors du dernier festival *off* d'Avignon, ce spectacle a reçu un accueil à la mesure de la leçon administrée par les deux jeunes résistants réfugiés dans une église de Prague, où ils se suicideront plutôt que de finir dans les pattes des nazis. ■ J.D.

HHHH, mise en scène de Laurent Hatat,

au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers jusqu'au

26 octobre. Réservation : 01 48 33 16 16.



LA CHRONIQUE THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Laurent Hatat met en scène son adaptation de *HHhH*, de Laurent Binet (Grasset), Goncourt du premier roman en 2010 (2). Pari risqué mais tenu haut la main, dans la mesure où l'œuvre, de forte teneur littéraire, prend ici corps par la grâce de l'acteur Olivier Balazuc, dans l'implication visible de tout son être chargé d'accomplir une sorte d'exploit nerveux. On ne dira jamais assez la capacité d'héroïsme dont peuvent faire preuve les comédiens en certaines circonstances. C'est le cas, au fil d'un récit à la première personne, au cours duquel un écrivain, à l'évidence figure lisible de l'auteur, s'est mis en tête de narrer par le menu la liquidation d'Heydrich, bourreau nazi de Prague, par la résistance tchèque. Cela tourne chez lui à l'obsession du détail, tandis qu'insensiblement sa manie du document rejoint l'imagination, jusqu'à confondre sa compagne (Leslie Bouchet) avec celle d'un des résistants. C'est d'une intelligence folle, à partir du lit défait du couple, avec projections du texte du roman imprimé et photogrammes résumant l'époque. Bel exemple du besoin de purs héros en un temps de disette d'âme.

Aubervilliers, Théâtre de la Commune, jusqu'au 26 octobre.

LE FIGARO

18 octobre 2012



THÉÂTRE DE LA COMMUNE

Théâtre « HHhH »

Laurent Hatat dirige Olivier Balazuc et Leslie Bouchet dans une adaptation du livre de Laurent Binet sur l'attentat contre le nazi Heydrich, à Prague, en 1942. Théâtre de La Commune d'Aubervilliers, jusqu'au 26 octobre.

L'avis du Figaro : ●●●○

20 ANS!

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

CRITIQUE

D'APRES LAURENT BINET
ADAPTATION ET MES LAURENT HATAT

HHhH

Avec Olivier Balazuc et Leslie Bouchet, Laurent Hatat transpose à la scène le roman de Laurent Binet et met en forme les tourments d'un jeune auteur face à l'Histoire avec finesse, maîtrise, et une tendre ironie.

Prague, 1942. Deux parachutistes, Jozef Gabcik et Jan Kubis, un Tchéque et un Slovaque, entreprennent d'assassiner à Prague le chef nazi Reinhard Heydrich, c'est l'opération "Anthropoïde". HHhH, c'est l'abréviation de « *Himmlers Hirn heißt Heydrich* », soit en français : « *le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich* ». Aussi nommé « *le bourreau de Prague* », « *l'homme au cœur de fer* », ou « *l'homme le plus dangereux du troisième Reich* », Heydrich fut l'un des planificateurs de la solution finale. Paris, 2010. Un jeune auteur, hanté par les fantômes du passé et par la difficulté de rendre compte aussi précisément et véritablement que possible de l'Histoire à travers ses mots à lui, entreprend d'écrire sur l'attentat rocambolesque contre Heydrich. Entre fébrilité, enthousiasme et découragement, plongé au cœur de l'arborescence des causes et des effets, il livre ses doutes et ses ambitions, en proie au vertige de son enquête et de sa quête de vérité. Il s'entête et s'accroche, déterminé à mettre en forme sa construction littéraire. Sa vie personnelle et amoureuse en prend d'ailleurs un sérieux coup. En adaptant l'œuvre de Laurent Binet, Prix Goncourt du premier roman en 2010, Laurent Hatat parvient à donner forme avec talent et maîtrise aux tourments de l'auteur, au cœur de son quotidien. Comment faire entendre l'Histoire ?

LE REEL ET LA FICTION QUI S'EN EMPARE

La grande réussite de ce spectacle, c'est de faire théâtre de l'affrontement dialectique et inépuisable entre l'Histoire, la mémoire, et la littérature, ou plutôt entre le réel et la fiction qui s'en empare. En jouant ce débat dans la vraie/fausse vie du théâtre, la pièce lui donne un relief et un sens singuliers, ancré dans un espace mental bien restitué, et ancré dans l'humanité émue de ce jeune homme. Sans oublier que le réel, c'est aussi la vie à deux, avec Natacha – Leslie Bouchet – qui partage la vie de l'écrivain happé par sa recherche, remarquablement interprété par Olivier Balazuc. Habilement, et avec une certaine ironie, le metteur en scène situe l'action dans la chambre du couple, dont le grand lit devient espace de projection bientôt saturé par les mots et les images qui défilent. Une succession de séquences vives et rythmées

D.R. Olivier Balazuc et Leslie Bouchet, remarquables interprètes de HHhH.



entrelace le délitement progressif de la relation amoureuse et la trajectoire mentale sinueuse et fiévreuse de l'auteur. Dans la dernière partie du spectacle, le jeune écrivain presque halluciné fait entendre d'une traite son récit, le flot de la parole le saisit et l'emporte, et surgit enfin sa vision de l'Histoire, sa fiction du réel. L'art peut-il jouer un rôle dans la transmission ? Sans doute ! Les mots et l'incarnation passionnée de ces mots invitent ici à remettre en perspective notre rapport au réel, et à l'Histoire.

Agnès Santi

Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National, 2 rue Edouard Poisson, 93 Aubervilliers. Du 11 au 26 octobre, mardi et jeudi à 19h30, mercredi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. : 01 48 33 16 16. Durée : 1h15. Spectacle vu à L'Entrepôt, Avignon Off 2012.

FESTIVAL

« HHhH », « Les Oranges » : dans le Off d'Avignon, Laurent Hatat déjà relayé par un excellent bouche à oreille

Amusée, agacée

Dans la programmation du Off (un peu plus d'un millier de spectacles), quelques créations au premier rang desquelles ce très attendu *HHhH*, adaptation par Laurent Hatat et Anima motrix, compagnie compagnon du Théâtre du Nord à Lille, du roman éponyme de Laurent Binet (Goncourt du premier roman en 2010). Roman, certes, donc un chemin apparemment ouvert pour que le théâtre s'en empare. Sauf qu'avec ce récit, très personnel, de l'attentat à Prague, en 1942, contre Reinard Heydrich, promoteur de la Solution finale, la marge de manœuvre est étroite. Pour ne pas dire sur le fil.

D'un texte dense de 400 pages où Binet mêle l'intime et l'épique, l'histoire, la réflexion sur la mémoire et l'écriture de l'histoire, Laurent Hatat parvient à se frayer son propre chemin. Première séquence : un couple, sur un lit. Lui, englué dans son projet de livre, elle, d'abord



Laurent Hatat (au centre), avec Azeddine Benamara et Mounia Boudiaf, pour « Les Oranges ».

amusée, puis de plus en plus agacée que son amoureux la délaisse pour se consacrer à la couleur de la voiture d'Heydrich, aux interrogations existentielles de tout historien : comment raconter quand manquent les documents ?

Seconde séquence : le narrateur, désormais seul en scène, face au public, raconte l'attentat. Une demi-heure fascinante, exercice de

comédien, souffle de récit théâtral où l'épique se mêle au tragique. Un peu plus d'une heure d'un spectacle d'une grande intelligence, (à Avignon jusqu'au 28 juillet, puis du 11 au 26 octobre 2012 au théâtre de la Commune d'Aubervilliers, en attendant Lille et une tournée).

AVIGNON, JEAN-MARIE DUHAMEL

PHOTO ARCHIVES CHRISTOPHE LEFEBVRE



Leslie Bouchet et Olivier Balazuc, tous les deux remarquables. PHOTO DR

L'Entrepot. « HHhH », c'est le surnom de Reinhard Heydrich, sans doute l'homme le plus dangereux du III^{ème} Reich.

Le cerveau de Himmler s'appelle Heydrich

■ Dans HHhH, un jeune écrivain cherche douloureusement à rendre par écrit l'histoire de cet homme et celle de l'opération « Anthropoid » qui visait à l'éliminer. Outre le récit captivant de cet épisode historique trop mal connu, c'est donc dans les pensées torturées de l'écrivain que le spectateur est plongé. En plaçant la scène dans l'intimité d'une chambre à coucher, le metteur en scène Laurent Hatat crée un contraste fort avec la gravité du propos, et soulève la question du rapport entre réalité et fiction : comment rendre le réel dans un roman sans lui ôter sa valeur de réel ? Révolté par les livres qui ont romancé l'Histoire (le texte ne se prive pas de critiques acerbes sur

Les Bienveillantes par exemple), obsédé par la volonté de transmettre, ballotté entre ses doutes et ses illuminations, l'écrivain se réveille au milieu de ses nuits, peu à peu hanté par les fantômes qu'il veut faire revivre. La présence de son amie, qui ne se laisse pas envahir par ces fantasmes, nous permet de les appréhender avec distance. Mais la passion de l'écrivain met en danger sa vie de couple.

En choisissant de porter à la scène ce texte riche et engagé, Laurent Hatat accomplit aussi une mission de passeur, et le spectacle se présente comme une mise en abyme. Par des procédés vidéo et grâce à un espace dépouillé, il nous fait pénétrer dans l'esprit

en ébullition de l'écrivain, magnifiquement campé par Olivier Balazuc. Le travail d'interprète de ce dernier est remarquable : il fait coexister les convictions qui habitent son personnage avec la fragile nudité de l'homme face aux événements qui le dépassent ; il lie avec brio la ténacité de l'ambitieux et la sensibilité de l'artiste ; et lors de son récit final, il nous entraîne dans un tourbillon de tension et d'émotion qui nous suspend à ses lèvres. Une vraie prouesse d'acteur. « Pour ré-ouvrir les yeux sur notre Histoire, nous devons la revivre. » dit Laurent Hatat. Pari gagné.

ARTHUR BALDENSPERGER

Tous les jours à 13h20.

La pièce "HHhH" fait souffler à Aubervilliers le vent de l'Histoire.

"HHhH", prix Goncourt 2010 du premier roman qui relate l'attentat contre le dirigeant nazi Reinhard Heydrich, à Prague en 1942, impose sur la scène du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers son rythme haletant, parcouru de doutes sur le travail du romancier face à l'Histoire.

"Une Mercedes noire filait sur la route comme un serpent". Cette Mercedes transporte Heydrich, au faite de son pouvoir, vers le "château" de Prague, siège de son gouvernement sanglant. Sur la route, trois "parachutistes" envoyés par la résistance tchèque de Londres vont tenter de changer le cours de l'histoire.

Mais était-elle bien noire, cette Mercedes, ou verte ? Les photos en noir et blanc de l'époque laissent planer un doute. Le romancier Laurent Binet plonge dans un océan de perplexité, déchiré entre le besoin de raconter aussi exactement que possible les faits, et l'ambition de faire revivre la grande histoire.

Cette tension, qui fait toute l'originalité du roman, traverse, sans jamais ennuyer, la pièce de Laurent Hatat.

Après avoir "dévorer le roman en deux jours et deux nuits", le metteur en scène a eu "l'intime conviction de pouvoir transposer ce plaisir immense à la scène".

Sur le plateau, seulement deux comédiens: le romancier habité par son livre, torturé de doutes, obsédé par Heydrich, et sa compagne Natacha (Leslie Bouchet), bientôt lassée de cohabiter avec des fantômes.

Dans le rôle du romancier fiévreux, Olivier Balazuc traduit remarquablement la quête de Laurent Binet, menant le spectateur jusqu'au jour fatal où "soudain, la Mercedes surgit".

Evidemment, rien ne se passe comme prévu: la mitraillette anglaise Sten s'enraye, la bombe lancée par le second parachutiste atterrit non pas sur le siège avant mais sur la roue arrière droite. "Néanmoins, elle explose".

HHhH, "Himmlers Hirn heisst Heydrich" (le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich), alias "le boucher de Prague" ou "la bête blonde", meurt d'une septicémie, faute de pénicilline, "quelque chose que le Reich ne possède nulle part sur tout son immense territoire".

Les héros de l'attentat seront bien sûr rattrapés et mourront, des milliers de tchèques paieront de leur vie l'incroyable opération, et le romancier "tremble de culpabilité en songeant aux centaines, aux milliers de ceux que j'ai laissés mourir anonymes".

Avec une mise en scène ultra sobre - le lit du couple, où s'agite le romancier habité par son livre, un écran où sont parfois projetées des images - et deux acteurs magnifiques, Laurent Hatat réussit à restituer l'audace de ces jeunes gens joyeux au printemps 1942, et tout simplement, 70 ans après, à faire vivre l'Histoire.



COMPTE RENDU

THEATRE, LITTERATURE

Marie-Pierre FEREY
PARIS (France)
15 October 2012



13 octobre 2012

■ HHhH au théâtre

Pas évident, à priori, l'adaptation sur scène de ce "HHhH" qui valut à **Laurent Binet**, il y a deux ans, le Goncourt du 1er roman. **Laurent Hatat** s'y est pourtant attelé avec brio, d'abord lors du festival Off à Avignon, puis sur la scène du théâtre de la Commune d'Aubervilliers où son approche dramaturgique et sa direction d'acteurs participent d'une relecture féconde, originale et poignante.

Etait-elle verte ou noire, la Mercedes dans laquelle **Reinhardt Heydrich** allait rencontrer son destin, ce jour de mai 1942 ? On se souvient à quel point cette question, entre autres, taraudait **Laurent Binet** lorsqu'il tentait, dans "HHhH", de reconstituer l'attentat qui devait coûter la vie au bourreau de Prague sur lequel **Hitler** fondait tant d'espoirs. Le romancier se contorsionnait de partout pour transposer au mieux l'événement. Sans aplatir, sans esthétiser, sans tricher avec le réel, surtout, il mettait à nu ses tourments d'auteur face au "*miroir sans tain de la réalité historique*".

Au Théâtre de la Commune, **Laurent Hatat** rend compte de cette intimité douloureuse entre réalité et fiction en se mettant du côté de l'intime, justement. Sur scène, un grand lit qui éclaire les acteurs par un habile jeu de lumières. **Olivier Balazuc** campe l'auteur en plein doute tandis que **Leslie Bouchet** joue sa compagne d'abord compatissante, puis de plus en plus excédée par cet **Heydrich** devenu carrément envahissant au pieu.

A l'arrière-plan, défilent en vidéo des extraits du roman, des photos, des titres d'autres livres... Mais la tempête amoureuse a raison, bientôt, de ce beau dispositif. Le lit "éclate", pour ainsi dire, sur un plateau progressivement dévasté. La rupture consommée, **Olivier Balazuc** se retrouve seul face au public, enfin prêt à délivrer, dans un jeu proche de la transe, l'épopée des deux résistants parachutistes qui vont tuer l'infâme chef nazi. Tout en palpitations, l'acteur nous rend son récit d'autant plus palpant. Le qualificatif vaut autant pour la pièce que pour le roman.

"HHhH", mis en scène par Laurent Hatat, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, jusqu'au 26 octobre. Coup de projecteur avec le metteur en scène, ce mardi 16 octobre (7h30, 11h30, 16h30), sur TsfJazz.

ALLEGRO THEATRE

Dimanche 14 octobre 2012

HHhH de Laurent Binet

Un écrivain tente de cerner la personnalité toute en ombres et les événements les plus marquants de la vie de Reinhard Heydrich que sa soif de destruction aida à grimper à toute allure les échelons de la hiérarchie nazie. Il fut notamment le principal organisateur de la conférence de Wansee au cours de laquelle fut décidée l'application de la Solution finale. Ce que Laurent Hatat, le metteur en scène, a eu l'heureuse idée de montrer à travers des extraits de deux films l'un « Les Bourreaux meurent aussi » de Fritz Lang (dont une part importante du scénario fut écrite par Bertolt Brecht) fut réalisé à chaud, c'est-à-dire peu après l'attentat qui 'envoya le bonhomme au diable et « Conspiracy » tourné par un réalisateur de la télévision anglaise. Kenneth Brannagh y campe un Heydrich suave, extrêmement british alors que l'original avait une voix de crécelle et, dit-on, écumait de haine.

Le roman de Laurent Binet dont Laurent Hatat tire un spectacle au lance-flamme, ne tente pas seulement d'éclairer les abîmes d'un monstre, il tente aussi de savoir comment on peut s'emparer d'un fragment de l'Histoire sans que l'écriture le déforme, le dénature. Dirigés avec sagacité, Olivier Balazuc et Leslie Bouchet forment le couple qui se déchire sur les dangers que comportent pareille entreprise. Même s'il pense en connaître un bout sur ces temps où l'on refusa à certains individus la condition d'être humain, le spectateur, tout au long de la représentation, n'arrête d'être sidéré par ce qui lui est révélé. **Joshka Schidlow**

Jusqu'au 26 octobre Théâtre de la Commune Aubervilliers tel 01 48 33 16 16



13 octobre 2012

Olivier Balazuc, l'histrion récalcitrant

Formidable comédien dans un exercice casse-gueule : l'adaptation au théâtre, par Laurent Hatat, du livre de Laurent Binet *HHhH* qui avait obtenu le Goncourt du premier roman en 2010. Il est question de l'assassinat de Reinhard Heydrich, le bourreau de Prague, par deux parachutistes venus de Londres... Question du : comment raconter l'Histoire. Au côté de l'interprète principal, Leslie Bouchet.

HHhH : "Himmlers Hirn heisst Heydrich" que l'on peut traduire : "le cerveau d'Himmler se nomme Heydrich". Reinhard Heydrich, l'un des planificateurs de la "solution finale", patron d'Eichmann, bras droit d'Himmler. HHhH c'est ainsi que les habitants de Prague désignaient leur bourreau.

HHhH est le titre que **Laurent Binet** avait donné à son livre qui reçut en 2010 le prix Goncourt du Premier roman. Il y tressait ses interrogations sur l'écriture et l'épisode de l'attentat, la tentative d'assassinat de Reinhard Heydrich, en 1942.

Comment rendre compte de l'Histoire ? Comment l'Histoire envahit-elle votre vie, jusqu'à votre vie la plus intime ? Comment peut-on tenter d'approcher la vérité ?

Deux parachutistes venus de Londres, deux résistants l'un Tchèque, l'autre Slovaque, tentent l'impossible avec un courage inouï qui les conduit à la mort.

Avec son premier livre, Laurent Binet, qui depuis a notamment publié un reportage sur la campagne de François Hollande, posait la question que l'on avait vue surgir à l'occasion de la publication d'autres livres sur l'Histoire. Citons *Les Bienveillantes* de Jonathan Liddell, *Jan Karski* de Yannick Haenel. **Comment faire la part de la fiction, quelle part de fiction peut-on se permettre ?**

Laurent Hatat qui signe l'adaptation du livre et la mise en scène, s'intéresse d'emblée à l'intimité de l'auteur narrateur. Le "spectacle" commence dans un lit. On n'est pas certain qu'il faille aller jusque là pour comprendre comment les faits de l'Histoire peuvent s'immiscer dans la vie personnelle de quelqu'un.

Créé à Avignon, *HHhH* a connu un grand succès et est aujourd'hui présenté dans la petite salle du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Au côté d'**Olivier Balazuc**, une jeune comédienne, **Leslie Bouchet** qui ne dispose pas d'une partition très développée, mais est très juste et fine.

Habité par son "sujet", l'auteur narrateur, Olivier Balazuc et la compagne témoin, Leslie Bouchet. C'est **Olivier Balazuc** qui porte le récit. Les atermoiements du romancier/historien sont rendus sensibles par sa présence même.

La montée en puissance suit le mouvement même de l'écriture de Laurent Binet. Dans l'ultime partie, **le récit de l'attentat**, le comédien, aussi intelligent que sensible, atteint des sommets.

Il faut dire que Laurent Binet parvient avec **une force grande** à évoquer le courage du commando du 27 mai 1942. Heydrich est blessé dans le dos, mais ce sont les crins de cheval qui rembourrent les sièges de cuir de sa Mercedes qui provoquent la septicémie qui l'emporte. Il meurt le 4 juin.

La répression sera épouvantable. Déportation des habitants et destruction du village de Lidice, soupçonné avoir hébergé les parachutistes, qui, dénoncés, seront assiégés le 8 juin suivant dans la cathédrale où ils se sont réfugiés avec quelques camarades. Ils sont tués, d'autres se suicident. Laurent Binet évoque ces moments avec une grande **puissance**.

Louons Olivier Balazuc, artiste, qu'un large public a appris à connaître par ses rôles dans les spectacles d'Olivier Py, de Christian Schiaretti, est **un interprète d'une profondeur et d'une finesse très impressionnantes**. Il est également **auteur de roman, il écrit des pièces et monte des spectacles** pour le jeune public. Et toute cette richesse intellectuelle et artistique illumine HHhH

Armelle Héliot

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, petite salle. Mardi et jeudi à 19h30, mercredi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h.

Les écrivains, on le sait, ont toujours été fascinés par les monstres et les personnages hors du commun. La fiction se nourrit d'extraordinaire, surtout lorsque cet « extraordinaire » surgit en plein réel. Reinhard Heydrich, surnommé HHHH, « Himmlers Hirn heisst Heydrich » en français le cerveau d'Himmler, s'appelle Heydrich et n'a vécu que 38 ans. Un attentat l'a fauché en pleine gloire à Prague le 4 juin 1942, commis par deux héros de la résistance tchèque, Jozef Gabcik et Jan Kubis, lors d'un épisode invraisemblable où, la gâchette du pistolet mitrailleur Sten s'étant enrayé, Gubis lança sur le cabriolet décapotable Mercedes de Heydrich une bombe anti-char. Gabcik et Kubis, mettant fin à la vie d'un monstre, ne tardèrent pas à succomber à l'assaut des SS après six heures de combat de représailles. Mais leur victime, considérée comme l'homme le plus dangereux du troisième Reich, chef du SD, les services secrets nazis, fut aussi l'instigateur avec Himmler de la Nuit des Longs Couteaux, de la traque, de la déportation et de l'extermination des Juifs dans toute l'Europe. Un Obergruppenführer, petit roi de Bohême Moravie, qui avait eu le grand tort, selon Adolf Hitler, de se faire conduire sans escorte ! Laurent Binet, tout jeune auteur, a raconté la fascination et la terreur envers les personnages de cet épisode dans un premier roman, couronné par le Prix Goncourt du Premier Roman.

Laurent Hatat l'a adapté pour la scène en choisissant pour le rôle du narrateur le comédien Olivier Balazuc. En compagnie de Leslie Bouchet (sa femme dans le roman), il s'interroge, nous fait part de ses doutes, de son irrésistible désir de recomposer des indices, tout en sachant que la vérité pure est impossible à reconstituer, tout comme la fiction sublime, amenuise, déforme l'ignominie. « Les Bienveillantes de Jonathan Littell, c'est Houellebecq chez les Nazis ! » dit le narrateur. Le décor est un grand lit défait, irruption de la grande Histoire dans l'intimité d'un jeune couple dénudé. Le héros passe tour à tour du calme d'une idée à l'agitation d'un attentat, plonge dans l'atrocité des crimes de guerres, s'attache au détail des biographies pour tenter de s'approprier des héros trop grands pour lui. Quels mots pour décrire l'action d'un bourreau, la compassion pour ses victimes ? Comment traverser le pont qui sépare 1942 et 2012, avec le langage et les réflexes d'aujourd'hui ? Olivier Balazuc, formidable, nous fait partager ces affres avec bonheur. (8 oct. 2012)

PREMIERE

L'ACTU SPECTACLES, AVEC
Paris Ile-de-France
pariscope

LA CRITIQUE DE LA REDACTION

HELENE KUTTNER
(8 oct. 2012)



Auteur
Laurent Binet

Metteur en scène
Laurent Hatat

Avec
Olivier Balazuc
Leslie Bouchet

Du 11/10/2012 au 26/10/2012

**Théâtre de la Commune –
Centre dramatique national
d'Aubervilliers**

2 rue Edouard-Poisson
93300 Aubervilliers



f auteuil d'orchestre

Le blog théâtre par Annie Chénieux

17 octobre 2012

L'ECRIVAIN ET LA REALITE HISTORIQUE



Olivier Balazuc. Photo Eric Legrand

Cette adaptation par Laurent Hatat du livre de Laurent Binet a été l'un des grands succès du dernier Festival Off d'Avignon. Tout s'y passe dans le huis clos de la chambre d'un jeune écrivain et en même temps on est à Prague, en 1942, en compagnie de deux résistants qui préparent un attentat contre un chef de la Gestapo, planificateur de la « solution finale », Reinhard Heydrich. Le roman de Laurent Binet, prix Goncourt du premier roman en 2010, oscille constamment entre la fiction, à travers le personnage de l'écrivain, et une réalité historique dont il veut rendre compte le plus scrupuleusement possible. Est-ce possible ? Le travail d'écriture tourne à l'obsession

de ne pas trahir les faits. Le passé, l'imagination, la reconstitution des scènes envahissent l'esprit de l'auteur, prennent le pas sur sa vie jusqu'à le couper du monde. L'intensité de l'interprétation d'Olivier Balazuc, une prouesse étonnante, expose le processus du travail de création et pose la question : est-il possible de ne pas trahir la réalité ? Passionnant.

HHhH * * *

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson, 93 – Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16. www.theatredelacommune.com Jusqu'au 26 octobre.

HHhH d'après le roman de Laurent Binet



25 juillet 2012

HHhH D'après le roman de Laurent Binet, adaptation et mise en scène Laurent Hatat.

Avec Olivier Balazuc et Leslie Bouchet.

Création Avignon Off L'Entrepôt 13h20 et repris au théâtre de la Commune d'Aubervilliers du 11 au 26 octobre.

Il y a d'abord la rencontre entre un roman et un metteur en scène qui aime les défis. Puis, il y a la rencontre entre un processus de création et un public pris par la spirale insidieuse de la création et de l'obsession. Le roman de Laurent Binet a reçu le Prix Goncourt du premier roman en 2010. HHhH sont des initiales terribles, celles d'Heydrich, le bourreau de Prague. HHhH, les initiales d'un sobriquet. Un auteur écrit sur l'attentat de Heydrich à Prague. Son roman prend toute son énergie, son temps, ses pensées, sa respiration. Tout dans sa vie va dans une seule direction : écrire cette histoire, coller au plus près de la réalité. Il veut tout savoir, d'où vient-il cet assassin en bottes noires, l'âme damnée d'Hitler (tiens encore un H) qui est craint même dans ses propres rangs. Le sujet est l'attentat, l'opération Anthropoïde, deux parachutistes sont chargés de tuer le chef de la gestapo et des services secrets nazis. Le romancier porte cette histoire, depuis plusieurs générations. Petit à petit, les témoins de l'histoire, les fantômes peuplent ses nuits. Il veut que chaque détail soit exact, de quelle couleur est la voiture d' Heydrich, noire ? Verte ? Quelle voix avait-il ? Avait-il du charme ? Son appartement est envahi par une documentation qui est dérangeante. La réalité historique parfois le titille, une version romancée n'aurait-elle pas plus de poids. Non, il ne veut pas entendre les sirènes de la facilité, il voudrait tellement que ce qu'il décrit soit juste. Mais auprès de lui sa compagne étouffe, toute cette documentation sur les nazis, toutes les conversations engagées qui inévitablement reviennent sur l'opération Anthropoïde. Son obsession monomaniaque cannibalise son couple. A quel moment l'historien doit céder le pas au romancier ? L'histoire est la fille du temps, les caves du Vatican sont, dit-on remplies de secrets historiques que nous ne connaissons que dans plusieurs générations lorsque la raison d'Etat pourra être révélée. Mais quel document révélera ce que pensaient les protagonistes de l'opération Anthropoïde. Las de cette problématique infernale,



l'auteur dans une transe épique nous livre le déroulement hallucinant de l'attentat.

Laurent Hatat a imaginé la chambre de l'auteur avec sa compagne au début muse mutique et compréhensive. Leur lit est le bureau de l'ouvrage, sous l'oreiller un livre, sous la couette des dossiers. Le romancier se passe mentalement des passages de son ouvrage, les mots, les phrases prennent forme, le mur de la

chambre devient l'écran où elles défilent. Il rend perceptible cette aspiration du quotidien qui devient vulgaire et gênante lorsque l'on est en plein processus de création. Le moment où l'on devient le vampire de notre entourage puisque un seul but intéresse notre écrivain. Dans un moment fulgurant, il va comprendre qu'il est temps à présent de jeter toute la documentation pour passer à l'écriture, pour l'oublier pour arriver à l'essentiel. Olivier Balazuc est le romancier épris de justesse, victime d'une fascination qu'il récuse, dans un baroud d'honneur avec lui-même, car il comprend que désormais il ne peut plus reculer, qu'il doit, comme les parachutistes passer à l'action, qu'il doit s'exécuter. Dans une oralité paroxystique, il raconte le déroulement de ce moment crucial, aboutissement de toute sa quête. Il est tous les personnages, ressentant la déchirure de la balle dans la jambe de l'un des parachutistes, entendant le bruit de l'eau qui envahit le refuge des fuyards. Ses paroles d'encre et de sang impriment dans nos esprits l'opération Anthropoïde. Le public suit dans un souffle partagé le récit sublimé par ce comédien magnifique. Mais l'on ne nous fera pas le même reproche que nous faisons au romancier monomaniaque, nous n'oublions pas Leslie Bouchet, jolie compagne indispensable a ce spectacle qui est l'un des plus grand succès du festival Off d'Avignon. **Marie-Laure Atinault**

Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Laurent Binet, mise en scène de Laurent Hatat, avec Olivier Balazuc et Leslie Bouchet.

Avec beaucoup d'intelligence et de sagacité, Laurent Hatat porte à la scène "HHhH", le premier roman de Laurent Binet, Prix Goncourt du premier roman 2010, qui, s'il semble traiter essentiellement de l'articulation dialectique de la fiction et de la vérité historique, aborde de nombreuses thématiques dont la représentation sur une scène ne relèvent ni de l'évidence ni de la facilité.

Un écrivain veut faire le récit authentique d'un fait historique, l'assassinat en 1942 par trois résistants tchèques du général SS notamment et entre autres, fondateur des unités de police politique militarisées du IIIème Reich chargées de missions d'extermination, Einsatzgruppen, Reinhard Heydrich surnommé le cerveau d'Himmler, dont il était l'adjoint direct, d'où l'acronyme allemand HHhH.

Au cours de son exploration préparatoire, il prend conscience des difficultés de l'entreprise de factualisation de l'Histoire qui se heurte non seulement à la parcellarité des matériaux d'origine qui implique le recours à une fonctionnalisation supplétive mais à leur possible subjectivité liée au pouvoir et au sens des mots et à leur dévoiement.

La scénographie pluridisciplinaire aussi présente qu'esthétisante avec des projections vidéo, images d'archives et extraits de films de fiction, les lumières très travaillées de Dominique Fortin, l'habillage sonore de Bertrand Faure et mouvement graphique avec la surimpression du texte imprimé conçue par Charles Hannotte serait presque surabondante si elle ne participait de la restitution réussie de l'espace mental du protagoniste.

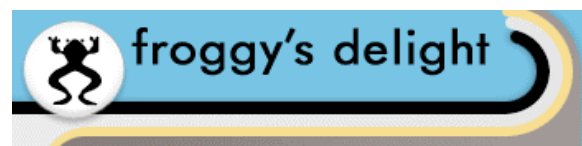
Avec une partition en deux actes, en premier lieu, à la manière d'un long prologue, l'univers littéraire de l'écrivain qui est encore un homme ancré dans le réel, ensuite de l'invasion quasi destructrice de son esprit par les fantômes du passé qui l'amènent à une véritable transe médiumnique pour reconstituer et (re)vivre l'épisode historique qui l'obsède.

Avec deux comédiens investis qu'il dirige au cordeau, Laurent Hatat réussit le pari qu'il a fixé à l'intrigue dramatique, celle d'une "tension entre le désir inaccessible d'exacitude et le souffle débridé de la vie".

Leslie Bouchet, jeune promue du CNSAD et qui y avait été déjà remarquée, campe avec beaucoup de naturel et de finesse la muse amoureuse sacrifiée sur l'autel de la création littéraire.

Son aîné, Olivier Balazuc, comédien remarquable et aguerri, livre une composition aussi incarnée que maîtrisée de la folie créatrice qui s'empare de lui au point de le conduire au bord du gouffre mental et de la destruction physique. Ne cédant jamais à l'égotisme complaisant, il livre une saisissante performance qui porte magnifiquement le propos du spectacle.

Martine Piazzon



HHhH

Théâtre de la Commune
(Aubervilliers) octobre 2012

14 octobre 2012

Après avoir, en 2008, revisité le poème dramatique de Lessing "Nathan le sage", Laurent Hatat adapte le Goncourt du premier roman "HHhH" de Laurent Binet. La construction singulière de l'œuvre écrite sous forme d'un puzzle historique, convenait à une dramaturgie riche. Partant de la tentative d'assassinat par deux résistants, d'une des monstres du nazisme, Reinhard Heydrich, à Prague en 1942, Laurent Binet se trouvait confronté à un défi, celui de restituer l'histoire selon les faits authentiques, sans qu'aucun esthétisme ne vienne la trahir. Laurent Binet entre dans le récit et campe l'écrivain que l'événement historique met au défi de passer au roman. Son quotidien s'en trouve bouleversé. Les fantômes du passé s'immiscent dans sa vie, multipliant ses propres doutes et le soumettant à des allers et retours convulsifs dans le temps et dans l'espace.

En 1942, au cours de l'opération "Anthropoïde", deux parachutistes sont chargés, au péril de leur vie d'assassiner le chef de la Gestapo. Chaque instant de chaque jour de notre époque, au cours de guerres et de conflits qui nous paraissent lointains et irréels, des hommes portant nos couleurs se battent et meurent parfois. Les nouvelles de leur mort est un écho lointain à une tragique réalité. Mais ces événements nous laissent-ils aussi tranquilles que ça. L'éloignement dans le temps ou dans l'espace suffit-il à nous rendre indifférents. Il est possible que ces guerres lointaines nous travaillent de façon souterraine et pour longtemps, qu'elles frappent beaucoup plus qu'il n'y paraît, nos consciences et que certains réveils puissent, un jour, devenir douloureux. Un jeune écrivain que peut-être tout portait à rester dans l'indifférence des événements ressent tout à coup la nécessité vitale de sortir du passé, un fragment de l'Histoire. Malgré les précautions et le souci de suivre scrupuleusement le fil du réel, la passion du romanesque l'emporte et cette dérive devient la parabole troublante de notre rapport au réel. Comment retrouver le chemin du sensible quand nous côtoyons l'Histoire dans son horreur, sous des formes banalisées, éventées, voire parodiées.

Dressé sur un vaste lit, l'écrivain est saisi par les délires de l'écriture, entre vérité et fiction au milieu de milliers de fantômes. Sa compagne, tente de freiner sa frénésie créatrice et de ne pas céder à cette histoire sanglante dont elle est la première à pressentir qu'elle va bientôt les submerger. L'écrivain va toucher le fond et le récit héroïque pourra naître enfin.



La mise en scène de Laurent Hatat fait l'économie d'effets débordants en limitant le lieu de "l'action" au périmètre d'un lit et en confiant le récit au seul personnage de l'écrivain et à un écran, comme un miroir où apparaissent les échos lointains des sources du narrateur, principalement des images de films. La mise en scène discrète laisse tout le champ au comédien Olivier Balazuc qui n'en abuse pas et ne laisse jamais aller son interprétation à la performance.

Du beau travail.

Francis Dubois

snes
fsu

14 octobre 2012

ACTUALITE THEATRALE

Théâtre de la Commune Centre
Dramatique d'Aubervilliers, jusqu'au
26 octobre 2012

■ "HHhH"

D'après le roman de Laurent Binet,
adaptation et mise en scène de
Laurent Hatat.

HHhH ****

Dans une adaptation et mise en scène de Laurent Hatat, Olivier Balazuc interprète un auteur qui cherche à faire le récit authentique d'un acte de la Résistance. Mais pour redonner sa chair à l'histoire, il doit s'appuyer sur la fiction...

HHhH? L'acronyme est barbare. Sa signification ne l'est pas moins : "Himmlers Hirn heisst Heydrich". Soit en bon français : "le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich." Laurent Hatat a adapté et mis en scène le roman éponyme de Laurent Binet, Prix Goncourt du premier roman en 2010. Deux histoires s'y imbriquent intimement. Celle de l'histoire de l'attentat qui visait en 1942 Reinhard Heydrich, un des plus terrifiants chefs nazis. Celui-ci avait créé les Einsatzgruppen, des commandos de tueurs spécialisés dans l'assassinat des communistes et des Juifs. Il avait été aussi le principal initiateur de la Solution finale. Et une deuxième histoire, celle d'un jeune auteur parisien des années 2010 qui précisément veut faire le récit de cet attentat. Soixante-dix ans plus tard, il tente de reconstruire avec la plus grande exactitude les faits.

Un spectacle brillant et bouleversant

Ses scrupules l'obligent toutefois à reconnaître que des zones d'ombre subsistent dans le déroulement de l'action, qu'il ignore tout du point de vue des protagonistes. Obsédé par l'authenticité du moindre détail, il bute sur la vraisemblance des données recueillies. Les mots rapportés sonnent faux, arrangés après coup, débarrassés des passions qui les dictent. Or il a besoin de la force de ces sentiments pour irriguer son histoire. Comment évoquer l'action de ce commando de parachutistes tchèques revenu à Prague pour éliminer le bourreau de la Tchécoslovaquie sans les faire revivre avec leur détermination, leurs doutes, leurs espoirs? Comment peindre Heydrich lui-même, "la bête blonde" sans pénétrer ses obsessions, sans chercher ses ressorts intimes? Le recours à la fiction pour combler les vides et animer la reconstruction des événements s'avère une solution à risque. Celle de perdre l'authenticité de ce qui est advenu. Mais sans elle, il ne peut y avoir de liens pour réactiver ces faits figés et isolés.

La mise en scène de Laurent Hatat exprime les doutes, les scrupules, les cauchemars qui saisissent tour à tour le jeune écrivain. La chambre qui sert de décor à la pièce finit dévastée, comme sa vie privée qui a volé en éclats. Son exigence obsessionnelle d'authenticité, l'a peu à peu isolé des autres. Olivier Balazuc qui l'interprète avec fougue livre finalement, comme en transe, un récit fictionnel plausible et d'une grande émotion. Il fait revivre l'attentat, les Résistants, le bourreau dans une tension d'équilibriste entre authenticité des faits et passions de la fiction. Un spectacle brillant et bouleversant. Mieux : indispensable.

HHhH, Théâtre l'Entrepôt, 1, boulevard Champfleury, Avignon. A 13h20 (durée 1h20). Jusqu'au 28 juillet. Relâche les 17 et 24.



14 juillet 2012

Vie et mort de la bête blonde du nazisme

Trois spectacles glanés dans le festival Off d'Avignon, où l'on passe du tragique à l'hilarité. « HHHH », mis en scène par Laurent Hatat à partir du roman éponyme de Laurent Binet, est consacré à l'assassinat du chef nazi Reinhard Heydrich par de jeunes résistants (...)

Il s'appelait Reinhard Heydrich. Chef de la Gestapo et des services secrets, coorganisateur du génocide des juifs, il avait été surnommé « HHHH », acronyme signifiant « Himmlers Hirn heisst Heydrich » (« Le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich »). En 1942, alors qu'il était installé à Prague, le gouvernement tchécoslovaque en exil à Londres avait lancé l'opération « Anthropoïde » afin de l'éliminer. L'opération fut menée avec succès mais au prix du sacrifice des deux jeunes parachutistes, Jozef Gabcik et Jan Kubis, passés au rang de héros.

Cette histoire hors du commun, qui avait constitué la trame du roman éponyme ayant valu à Laurent Binet le Goncourt du premier roman en 2010, a été mise en scène par Laurent Hatat, à L'Entrepôt, dans le cadre du festival Off d'Avignon. C'est assurément l'un des temps forts de cette 66ème édition.

La chose n'avait pourtant rien d'évidente. Le roman de Laurent Binet constitue en effet un récit haletant de ce coup de force raconté quasiment de l'intérieur. En rendre compte sur une scène de théâtre relevait de la mission impossible. Laurent Hatat a donc choisi de se mettre dans la tête de Laurent Binet lors de la conception de son roman. On passe ainsi progressivement des affres du romancier, ce Sisyphe de l'écriture, à l'histoire elle-même qui clôture le spectacle, racontée par Olivier Balazuc (alias Laurent Binet) avec la force d'un journaliste racontant une prise d'otage en direct.

Avec un lit et ses dossiers pour tout accessoire, Olivier Balazuc doit convaincre sa compagne (Leslie Bouchet) de la faisabilité de son projet littéraire. L'acteur est impressionnant de maîtrise. Il passe de l'enthousiasme fébrile au découragement face au défi qu'il s'est fixé. Il se demande comment vraiment écrire un roman à partir d'un événement historique sans tomber dans la caricature d'un Jonathan Littell avec « Les Bienveillantes », qu'il qualifie de « Houellebecq chez les nazis ». Pour faciliter la compréhension de l'événement, Laurent Hatat a intelligemment utilisé la vidéo afin de fournir au spectateur des repères historiques et chronologiques.

Ainsi cerne-t-on au plus près le personnage de Reinhard Heydrich, appelé « La bête blonde », et la folie que représentait l'opération de Jozef Gabcik et Jan Kubis, aussi peu réaliste, a priori, que de prétendre approcher Hitler pendant l'une de ses escapades dans son nid d'aigle de Berchtesgaden. Olivier Balazuc signe une performance qui restera dans l'histoire du Off d'Avignon 2012. Il raconte de manière intense cet épisode qui se terminera par l'élimination de Heydrich dans des conditions rocambolesques, puis par la traque des jeunes résistants réfugiés dans une église de Prague où ils choisiront de se suicider plutôt que de finir dans les pattes des nazis. **Jack Dion**

AVIGNON OFF : HHHH Histoire Hallucinée et hallucinante de Heydrich

[11 Juillet 2012] Prix Goncourt du Premier Roman en 2010, *HHhH* est devenu une pièce de théâtre. Le livre raconte l'enquête menée par Laurent Binet pour reconstituer l'attentat du 27 mai 1942 à Prague qui a coûté la vie à l'officier Reinhard Heydrich, haut dignitaire SS, impliqué dans l'organisation de la solution finale. Le spectacle commence dans l'intimité de l'auteur du roman, hanté par son personnage jusque dans ses nuits, ses idées inédites, ses joies, ses dépit, jusqu'à la destruction de son couple. Qu'importe, il s'entête à la folie. Et le spectacle bascule dans une seconde partie, où il nous fait revivre l'attentat dans les moindres détails. C'est justement ce moment d'Histoire qui est captivant, comment les protagonistes de l'attentat, terroristes tchèques et victime, font face. En revivant l'attentat, Laurent Binet nous entraîne dans une temporalité dilatée qui nous donne à voir cette page de l'Histoire sous plusieurs angles. Ce qu'on voit, c'est la capacité de tous les acteurs à aller au-delà d'eux-mêmes. Heydrich qui se bat jusqu'au bout malgré ses blessures, les terroristes qui ne se rendront jamais. Dans le rôle de l'auteur, Olivier Balazuc est prenant, totalement habité, presque immobile, lorsqu'il raconte cet épisode. On est suspendu à ses lèvres, un récit palpitant qui rattrape la première partie beaucoup trop psychologique et moins sincèrement vécue.



Hélène Chevrier et Enric Dausset

HHhH, de Laurent Binet, mise en scène de Laurent Hatat, avec Olivier Balazuc
Entrepôt, 1 ter boulevard Champfleury 84000 Avignon

Olivier Balazuc, formidable raconteur d'histoire dans HHhH

Laurent Hatat a dévoré le roman de Laurent Binet « *HHhH* ». Un roman double dans lequel l'histoire du narrateur se mêle à l'opération « *Anthropoïde* » destinée à assassiner Reinhard



Heydrich, le chef de la Gestapo et des services secrets nazis, le planificateur de la solution finale, celui que l'on a surnommé le « *bourreau de Prague* ».

Le spectacle est donc divisé en deux parties. Dans la première le narrateur (Olivier Balazuc) livre ses doutes sur la vie. Il est en phase de rupture avec son amie (Leslie Bouchet). Olivier Balazuc accueille les spectateurs nu dans son lit. Pour cette partie, Laurent Hatat nous fait pénétrer dans l'œuvre littéraire. Le narrateur, habité par les mots, se fond avec le texte imprimé qui défile parfois sur le mur de fond de scène ou sur son lit. L'effet est beau. Il devient un peu mécanique. On est un peu dans l'exercice de style et on attend de voir.

La deuxième partie est beaucoup plus intéressante. Olivier Balazuc (proche d'Olivier Py – on l'a vu cette saison dans *Roméo et Juliette*) se lance dans un monologue passionnant. 1942 à Prague, deux parachutistes venant de Londres, un Tchèque, un Slovaque, sont chargés d'assassiner HHhH. On est dans l'action, dans ce moment d'Histoire. Les mots dans la bouche du comédien nous transportent. Les images défilent dans nos têtes. C'est un très grand et beau moment de théâtre. **Stéphane CAPRON**

HHhH

D'APRES LE ROMAN DE LAURENT BINET

Editions Grasset, Prix Goncourt du premier roman 2010

**ADAPTATION ET MISE EN SCENE DE LAURENT HATAT
AVEC OLIVIER BALAZUC ET LESLIE BOUCHET**

Du 7 au 28 juillet 2012

L'Entrepôt / Avignon off, 13h20 (relâche mardis 17 et 24)

Du 11 au 26 octobre 2012

Théâtre de la Commune / Aubervilliers

HHhH : la fulgurance d'Olivier Balazuc, grand acteur !

Dans le off du Festival d'Avignon, « HHhH », le premier roman de Laurent Binet (Goncourt 2010 entre autres prix) est porté au théâtre par le metteur en scène Laurent Hatat. La pièce se donne à l'Entrepôt avant une reprise en octobre au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Le roman comme son adaptation expose non pas un mais deux sujets mis en parallèle : d'abord un fait historique, celui du plan mis en place par deux parachutistes tchécoslovaques pour assassiner le dictateur nazi Reinhardt Heydrich, chef de la gestapo et des services secrets, et ensuite, une réflexion sur la production de littérature documentaire. La vie de Heydrich est en effet le sujet du livre qu'est en train d'écrire un jeune auteur sans parvenir à arbitrer sa volonté d'une restitution véridique des faits historiques et le processus de mise en fiction auquel il ne se résout de se soumettre. Comment transcrire fidèlement la réalité, comment ne pas la romancer ? Ces questions sont posées au cœur de la pièce qui livre un propos dense, cultivé et multi-référencé. D'ailleurs, une mention publicitaire est projetée sur écran de façon blagueuse pour chaque livre cité dans le spectacle. Le spectacle n'est pas pour autant indigeste à condition de porter un certain intérêt à ce qui est raconté, pas nécessairement facile mais suffisamment limpide.

La mise en scène propose habilement plusieurs entrées dans le récit au moyen d'extraits vidéos de film mettant en scène la figure de Heydrich (on reconnaît « Le dictateur » de Chaplin) ou des romans à succès comme « Les Bienveillantes » de Jonathan Littell soumis à un jugement bien sévère, « Houellebecq chez les nazis » est-il dit. La critique est contestable mais sert justement le débat central de la pièce qui questionne la pratique selon laquelle un romancier retranscrit l'histoire par le prisme de l'invention.

La pièce est aussi l'histoire de l'intimité d'un couple qui batifole joyeusement dans la chambre à coucher. Un grand lit trône au centre du plateau. On est pourtant loin du vaudeville. L'esprit s'exprime, les corps aussi, nus au départ dans la moiteur des draps blancs. Cela n'est pas particulièrement nécessaire mais ne dessert pas le propos. C'est même plutôt malin de la part du metteur en scène de placer la conversation hyper pointue de ses protagonistes en la mettant en scène dans une situation de la vie de tous les jours. Natacha (délicate Leslie Bouchet) est la compagne de l'auteur et se fait l'oreille patiente et attentive aux ses récits passionnés. Elle participe elle-même à des jeux de rôles et lectures pour l'aider à progresser dans son travail. Puis, elle bascule dans l'incompréhension, redoute les effets d'une telle fascination qu'exerce sur lui un homme réputé comme le plus dangereux du IIIe Reich et la manière dont il occupe intégralement sa vie pour finalement l'exclure elle.

Olivier Balazuc excelle dans une composition toute en maîtrise et en constante progression sans jamais lâcher le morceau. Il est alerte, nerveux, exalté, hallucinant. Il dévore le rôle comme son personnage est dévoré par les livres et les connaissances au point de s'engouffrer dedans. Sa passion se transforme en folie ; elle l'isole, le ronge. Cette facette du personnage, Olivier Balazuc la joue remarquablement. Seul en scène pendant toute la seconde partie du spectacle, il narre l'issue de son histoire dense et un peu longue dans laquelle on pourrait perdre pieds mais il nous tient de bout en bout, nous fait entendre et voir tout ce qu'il dit, intelligiblement, avec fulgurance. **Christophe Candoni**



16 juillet 2012

HHhH ♥♥♥♥

Un grand lit occupe presque toute la scène dans la chambre du narrateur; le fond est constitué d'un écran en plastique translucide; un homme, nu et maigre assis en tailleur sur le lit évoque Josef Gabčík dans un débit de plus en plus rapide pendant que les mots qu'il vient de prononcer défilent du bord de la scène jusqu'en haut de l'écran, effet qui accentue le sentiment de vertige. "HHhH" signifie "Himmlers Him heisst Heydrich" c'est à dire "le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich". La pièce, adaptation d'un roman de Laurent Binet, (Grasset, 2010) est une double histoire : celle de l'assassinat de Heydrich par Josef Gabčík et Jan Kubiš, à Prague, le 27 août 1942, l'autre de l'écrivain parisien qui veut en faire le récit exact. Très vite, il va s'apercevoir que, malgré l'amas de documents qu'il détient, il ne peut relater précisément les faits; comment rendre les sentiments, les paroles réelles, les événements tels qu'ils se sont déroulés sans avoir des témoins directs ? A force de buter sur ces interrogations, les livres s'accumulent, les cauchemars l'envahissent, sa compagne le quitte, et il tombe dans un vertige dans sa chambre envahie, nous livrant un récit de plus en plus halluciné. Avec lui, nous nous interrogeons sur les rapports entre la fiction et la réalité; le fait de rendre compte des petits détails, couleur d'une voiture, du ciel, vêtements ... est-il crucial pour la véracité du récit ? Sur l'écran apparaissent des images de films, des mots. Malgré la tension, il y a de l'humour au milieu de ce débordement.

Au final, le récit pourra naître. L'acteur Olivier Balazuc est remarquable d'authenticité, et nous livre en petites séquences courtes ses recherches, ses doutes; la mise en scène est très efficace et l'utilisation de la voix off, des lumières et du son contribue à nous projeter dans cette recherche.

MC Bretagnolle



20 octobre 2012

CULTURE SANS FRONTIERES

LAURENT HATAT : L'INTIME, POUR EVOQUER L'HISTOIRE

Le Théâtre de la Commune à Aubervilliers présente jusqu'au 26 octobre l'adaptation du roman de Laurent Binet HHHH qui revient sur l'attentat commis en 1942 contre le Reichsprotector Reinhard Heydrich, par deux parachutistes tchécoslovaques. C'est le metteur en scène Laurent Hatat qui est à l'origine de cette adaptation créée pour le Festival d'Avignon 2012. Il nous explique comment lui est venue cette idée.

« L'idée vient du plaisir de lecteur, tout simplement, de la découverte du roman de Laurent Binet qui est un roman très particulier. En fait il n'est pas entièrement un roman et pas totalement un livre d'histoire. J'ai été réellement surpris par le ton, par cette façon de nous mettre dans notre présent pour nous raconter un fait d'histoire. J'ai laissé infuser tout cela un certain temps et je me suis dit qu'à l'intérieur de cela, il y avait une piste pour incarner en plateau, de manière plus intime, ces questions qui se posent sur la vérité, la fiction et l'héroïsme. »

Rappelons que HHHH a été récompensé par le Prix Goncourt du premier roman 2010. Mais vous rappelez très justement qu'il est à la fois un roman et en même temps n'en est pas un. Comment adapte-t-on un roman qui est en réalité la réflexion d'un auteur sur un événement historique qui a lui-même une valeur dramatique en soi ?

« Le principe pour moi, qui est très lié à ce que j'aime au théâtre, c'est de passer par l'intime. Une chose qui m'a tout de suite marqué dans le récit que fait Laurent Binet de l'écriture du livre, à l'intérieur de son livre, c'est la manière dont cela a un écho dans sa vie privée, à quel point cette chose-là l'envahit et l'empêche de mener une vie normale. Cela le pousse même à une rupture avec sa compagne parce qu'il est trop sollicité par ses recherches et sa passion qui l'obsède. C'est cette voie-là que j'ai choisie. Au fond, j'ai mis en scène la destruction d'un couple, à travers la création littéraire, le prix à payer pour raconter à quel point cette histoire le passionne, à quel point ces deux jeunes héros tchèque et slovaque le fascinent. Il est met ainsi en péril une forme de couple qui semblait être idyllique. Cela me permet aussi d'inventer un personnage de Natacha, qui existe dans le roman mais qui est très ténu, en la nourrissant de réflexions que l'auteur peut avoir. Je les mets en échange : les questions que le narrateur se pose à lui-même sont d'un seul coup mises dans la bouche de Natacha, ce qui donne une dimension plus active au plateau. Tout cela connaît une rupture à un moment donné et on invente un nouveau théâtre. J'aime justement ne pas rester sur le même mode de théâtralité jusqu'au bout d'un spectacle : on bouge et on fait bouger la place du spectateur qui devient visible pour les protagonistes, pour le narrateur qui s'adresse directement à eux. Il se tourne vers eux et leur raconte la suite. On termine justement par le récit de l'attentat qui intervient à la fin du roman. »

Le cœur du roman reste cet attentat contre Reinhard Heydrich par deux parachutistes tchécoslovaques. Que pensez-vous de la position de l'auteur sur cet attentat qu'il qualifie lui-même de « plus grand acte de résistance de la Seconde guerre mondiale » ?

« Ce qui me touche par rapport à la position de l'auteur sur cet événement, c'est le regard qu'il essaye de porter sur la question de l'héroïsme. On se rend bien compte qu'il cherche les héros et au fond, à les chercher si fort, il se rend compte que ce sont des jeunes hommes tout-à-fait normaux. Et que c'est parce que ce sont des jeunes hommes normaux épris de liberté, bouillant de vie et avec un sentiment d'honneur, qu'ils deviennent ainsi des héros. Cela le trouble beaucoup. Je partage un peu cette idée de la nécessité de l'action à un moment donné : dans quelle situation se retrouve-t-on à avoir à agir et comment les choses se passent-elles ? Au fond, l'enquête qu'il mène nous montre que ça se fait presque naturellement. Puis, il y a une réflexion qui est amorcée et qui est intéressante à prolonger : le poids des conséquences d'un tel acte, avec tous les massacres qui ont suivi. Ensuite, c'est une façon de nous rendre vivante l'histoire à nouveau, qui est probablement une voie médiane entre un essai historique très sec et La liste de Schindler où c'est sirupeux. Cette troisième voie pour raconter les faits historiques m'intéresse beaucoup parce qu'elle part aussi de l'intime, qui est pour moi le matériel de départ au théâtre. J'y retrouve donc quelque chose de commun. » **Anna Kubišta**

HHH / THÉÂTRE L'ENTREPÔT / DE LAURENT BINET / MES LAURENT HATAT
 LES ORANGES / LE PETIT LOUVRE / D'AZIZ CHOUAKI / MES LAURENT HATAT

1942 ET 1962

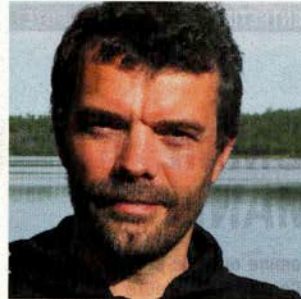
Laurent Hatat met en scène *HHhH* au Théâtre L'Entrepôt, et *Les Oranges* au Petit Louvre. La Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Algérie : deux spectacles inspirés d'événements historiques qui nous questionnent sur aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a décidé à adapter au théâtre le roman de Laurent Binet ?

Laurent Hatat : Mon plaisir de lecteur, le sentiment d'être totalement en phase avec le narrateur, avec l'approche intime qu'il propose de ce moment d'Histoire : la planification par Londres, en 1942, à Prague, de l'assassinat du chef de la Gestapo. J'ai été happé par le suspense incroyable autour de cet attentat où rien ne s'est passé comme prévu. J'ai dévoré le roman en deux jours et deux nuits, et j'en ai nourri l'intime conviction de pouvoir transposer ce plaisir à la scène. Un défi.

Quels ont été les axes de votre projet d'adaptation et de mise en scène ?

L. H. : J'ai mis en jeu deux jeunes gens d'aujourd'hui. J'ai imaginé l'intimité de ce couple, jusque dans leur lit, la nuit où les hantises et les délires de l'écrivain (joué par Olivier Balazuc) prennent corps. Quid de la vérité, de la fiction, des fantômes par milliers ? Ce grand lit devient un espace de projection où le mouvement graphique du roman en train de s'écrire, les images de fiction, les images d'archives évoquées envahissent tout. Sa compagne (Leslie Bouchet) tente de ne pas céder à la panique



© Lucie Lahoute

“C'EST BIEN DE NOUS, AUJOURD'HUI, ET DE NOTRE FAÇON DE NOUS LAISSER TOUCHER PAS D'AUTRES VIES QUE LA NÔTRE, DONT IL EST QUESTION.”

LAURENT HATAT

fort en cette année de cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

Tout comme *HHhH*, *Les Oranges* questionne l'Histoire et la guerre. Cette correspondance est-elle le fruit du hasard ou d'une volonté de creuser ces thématiques ?

L. H. : Les deux écritures sont très différentes avec peut-être, comme point commun, un humour rageur face aux ironies de l'Histoire. Si mes deux spectacles déroulent leur fil à partir de deux dates violentes, 1942 et 1962, ils prennent le présent dans leur rets. C'est bien de nous, aujourd'hui, et de notre façon de nous laisser toucher pas d'autres vies que la nôtre, dont il est question.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2012

20 ANS

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

Vous reprenez également, pour ce festival, votre mise en scène des *Oranges*, au Petit Louvre.

L. H. : Oui. Voilà une très belle aventure avec Azeddine Benamara, Mounya Boudiaf et le texte d'Aziz Chouaki. Nous avons joué *Les Oranges* plus de cent fois déjà, et le Théâtre du Nord porte fièrement ce spectacle en Avignon. Je m'en réjouis, car ce texte résonne

Avignon Off. *HHhH*. Théâtre L'Entrepôt, 1er boulevard Champfleuri. Du 7 au 28 juillet, à 13h20 (relâche les 17 et 24). Tél. 06 26 57 30 53.
Les Oranges. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 7 au 28 juillet, à 15h05 (relâche les 10, 17 et 24). Tél. 04 32 76 02 79.
www.petitlouvre.com

RENCONTRE AVEC LAURENT HATAT, METTEUR EN SCÈNE DE HHHH

La guerre d'un seul homme

Adaptation du roman de Laurent Binet, prix Goncourt du premier roman en 2010, *HHhH* entremêle grande et petite histoire, autopsie d'une figure du mal et introspection d'un couple, à travers le combat du narrateur pour raconter un épisode oublié de la Seconde Guerre mondiale tandis que son couple s'étirole. Mise en scène par Laurent Hatat et interprétée par Leslie Bouchet et Olivier Balazuc, cette pièce sera l'un des événements du festival Off d'Avignon.

Au même titre que Yannick Haenel avec *Jan Karski*, le roman de Laurent Binet émerge dans la catégorie de "l'ego histoire" où l'auteur s'approprie des faits historiques pour raconter sa propre histoire. Le narrateur de *HHhH*¹ se plonge ainsi dans les méandres de l'opération "Anthropoïde" où, en 1942, deux parachutistes tentent d'assassiner Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo. En 2010, il s'efforce d'écrire sur cet événement et s'interroge : comment, pour lui écrivain, dépasser l'image du monstre qui a mis en place la Solution finale ? Mais parallèlement, sa vie intime part en lambeaux...

Du livre au plateau

"J'ai lu le roman de Laurent Binet d'une manière quasi compulsive, complètement happé par le suspens du roman. Ce qui m'a décidé de le porter à la scène, c'est le personnage de Natacha à travers la possibilité de donner la parole à une jeune femme qui, dans le roman, paie les pots cassés de cette histoire. J'avais envie de la connaître, de savoir qui était la femme de l'écrivain et d'en faire un vrai personnage de théâtre. De plus, je voulais retrouver la liberté et la responsabilité qu'offre l'adaptation d'un roman contemporain, comme avec *Grand cahier* d'Agota Kristof.

C'est une variation libre du livre, une manière de se mettre dans les marges de ce roman en train de s'écrire où on invente la vie du narrateur. On observe l'écho que cette écriture déclenche dans sa vie intime. Dans le roman, on est à la fois dans le quotidien – avec ses préoccupations éthiques ou ses soucis anecdotiques par rapport à l'Histoire – et son questionnement : est-ce qu'il peut s'approprier cet événement historique ? Dans la seconde

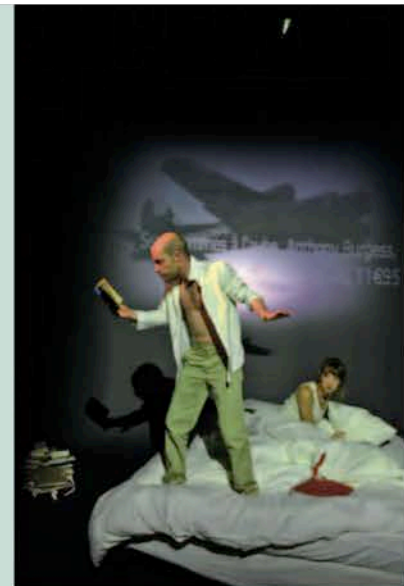
partie, le narrateur nous raconte cette histoire et le roman prend alors une dimension épique. J'aimerais que le spectacle épouse le cheminement intérieur du narrateur qui, d'abord, est saisi par le doute puis assume seul cette histoire jusqu'au dénouement qui agit alors comme une sorte de libération."

Histoire d'un couple

"Cette histoire s'installe au milieu d'eux, dans leur lit. Le narrateur est de plus en plus fasciné par le personnage d'Heydrich tandis que Natacha ne le voit pas d'un point de vue romanesque. Elle est la première spectatrice de la dérive du narrateur, de la folie qui le menace, de son obsession pour cette histoire, la réveillant la nuit pour l'interroger sur des détails. Elle est dans l'abnégation par rapport à lui, elle prend des coups jusqu'au moment où elle l'abandonne à lui-même. Elle part et le laisse seul avec cette espèce de tyrannie exercée par l'oeuvre sur son écriture. On découvre ainsi les enjeux éthiques et esthétiques de ce projet d'écriture dans l'antagonisme du couple qui se déchire peu à peu. Car le roman est aussi un drame de la rupture avec des jeunes gens d'aujourd'hui. Finalement, dans la première partie, le spectateur observe le couple à travers le trou de serrure de leur chambre puis, dans la seconde partie, il est à découvert face au narrateur."

Le paradoxe du comédien

"Dans cette histoire, l'art devient le seul modulateur de l'intensité de l'existence et cela crée un vertige fascinant. C'est une piste sur laquelle on travaille avec les acteurs : cette attirance du vide, du gouffre qui s'ouvre sous nos pieds lorsque l'art prend le pas sur la vie.



© photo Alain Hatat

Le roman peut aussi se voir comme une parabole assez juste de ce que fait le comédien ou le metteur en scène sur un plateau avec un texte : on s'empare d'une matière extérieure mais qu'est-ce qu'on garde ? Qu'est-ce qu'on transpose ou trahit ? A un moment, il faut s'approprier le texte car le spectateur veut avoir de la chair et de l'émotion, des sensations et des partis pris. Et d'ailleurs, à un moment du travail, on a oublié que la phrase que l'on prononce n'est pas la nôtre." ■

1. HhhH est le surnom donné à Heydrich, un acronyme signifiant *Himmlers Hirn hebt Heydrich* (littéralement "Le cerveau d'Hitler s'appelle Heydrich").

Représentations du 7 au 28 juillet à 13h20 à l'Entrepôt, 1 boulevard Champfleury à Avignon. Réservations au 06 26 57 30 53.

[TWEET PRESSE]



sceneweb ([@sceneweb](https://twitter.com/sceneweb))

[11/10/12 18:00](#)

Olivier Balazuc formidable raconteur d'histoire dans HHhH de Laurent [#binet](#) début de la tournée par [#aubervilliers](#) bit.ly/QV426a